Document generated on 08/10/2025 7:27 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

Roux, Michel (1999) *Géographie et complexité. Les espaces de la nostalgie*. Paris, L'Harmattan (Coll. « L'ouverture philosophique »), 335 p. (ISBN 2-7384-7452-7)

Gilles Sénécal

Volume 44, Number 122, 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/022918ar
DOI: https://doi.org/10.7202/022918ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Sénécal, G. (2000). Review of [Roux, Michel (1999) *Géographie et complexité. Les espaces de la nostalgie*. Paris, L'Harmattan (Coll. « L'ouverture philosophique »), 335 p. (ISBN 2-7384-7452-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *44*(122), 262–263. https://doi.org/10.7202/022918ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

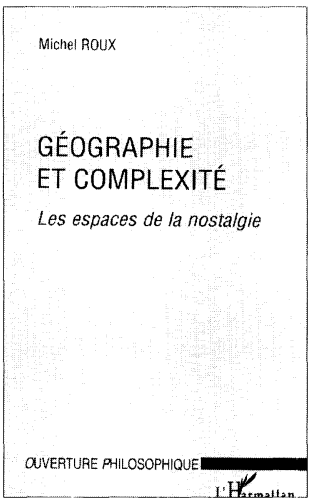
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

théories structurales, si bien qu'il ne peut pas facilement faire siennes les argumentations proposées. Ne serait-ce que par l'abondance d'informations factuelles qu'il nous offre sur certaines pages moins bien connues de l'histoire de l'établissement québécois, ce dernier trouvera cependant, dans l'étude de Gilles Ritchot, un outil précieux de réflexion sur l'espace du Québec, depuis sa morphologie d'origine jusqu'à aujourd'hui.

Anne Gilbert
Département de géographie
Université d'Ottawa

ROUX, Michel (1999) *Géographie et complexité. Les espaces de la nostalgie*. Paris, L'Harmattan (Coll. « L'ouverture philosophique »), 335 p. (ISBN 2-7384-7452-7)



Sous un titre aussi évocateur qu'ambigu, mettant en parallèle complexité et nostalgie, ce livre pose d'emblée le problème des rapports au territoire dans la société industrielle et reprend le constat de la fin des communautés, tel qu'entendu depuis Max Weber et Georg Simmel. Dès lors, dans une société qui se dirige vers le déracinement territorial, engagée dans l'expérience d'individuation, les individus chercheraient par un curieux retournement à recréer des rapports à l'espace, souvent ritualisés, parfois sous forme de simulacres, et à refonder ainsi des liens communautaires, voire à reterritorialiser leurs relations sociales. Ces nouveaux espaces communautaires n'auraient toutefois aucune fonction identitaire. Ils ne reproduiraient plus les formes d'interaction communautaire que représentaient certaines structures régionales, villageoises ou de quartier qui ont pu, d'une façon ou d'une autre, faire espérer la recomposition du lien social ébréché ou perdu.

Pour Michel Roux, ce travail de recomposition du lien social et spatial se fonderait d'abord sur l'expérience individuelle. Reconnaissant que les rapports à l'espace participent de la fonction essentielle du processus d'individuation, l'auteur prétend qu'ils permettent à l'individu de s'intégrer à une communauté, mais pas n'importe laquelle : une communauté qui exprimerait des rapports singuliers à l'espace, ouverte sur l'aventure et la quête de l'extrême. Ainsi, ils sont finis les mondes clos des communautés imbibées d'esprit traditionnel. Le regard se porterait vers les territoires des confins, ceux qui partent de l'idée de nature, avec des figures types comme l'océan et le désert, sources infinies de défis et de conquêtes personnelles. Dans le sillage des travaux de Jean-Pierre Augustin sur le surf atlantique, défini comme un territoire de l'éphémère, Roux retrace des itinéraires personnels, jalonnés d'épreuves, le long d'une ligne de fuite, conçus comme des parcours initiatiques.

Cet éloge des grandes messes de l'aventure, du Vent des Globes à la traversée Québec – Saint-Malo ou encore à l'ascension de l'Everest, ravive l'intérêt d'un genre géographique très ancien et remis au goût du jour : le grand récit de la victoire de l'humain sur la nature. Devant cela, on pourrait sans doute reprocher à l'auteur de choisir des exemples visant une certaine élite, plutôt privilégiée. Certes, les équipées de voile ou les ascensions en montagne se démocratisent, sans devenir toutefois des activités accessibles à tous. Il eut peut-être fallu regarder du côté de l'aventure au quotidien. L'oubli des nouveaux espaces populaires et de leurs modestes moyens d'évasion n'altère cependant pas l'intérêt de la proposition. Car il y a tout de même plus que ces événements médiatiques : l'hypothèse soulevée est que ce nouvel emploi de l'aventure survient au moment où se généralise la déterritorialisation, ressentie tant dans les masses rurales, dans les villages les plus reculés, que dans les ensembles urbains. Ainsi, l'individu en quête de nature, d'exploits sportifs ou de nouveaux produits du terroir érige des espaces de nostalgie qui, incertains et complexes, insuffleraient des raisons et du sens à l'espace. Une telle géographie se construirait à coup de mythes et de métaphores. La discipline y trouverait un objet de réflexion et de recherche qui ne demande que de l'approfondissement. En somme, si la proposition d'un nouveau paradigme est le maillon faible de l'édifice, tant est longue la liste des nouveaux paradigmes qui furent présentés ces dernières années aux géographes médusés, la discussion ouverte qu'offre Roux sur les rapports de l'individu à l'espace est certainement très féconde. La leçon devrait porter vers ceux des géographes québécois qui ont tant parlé des acteurs sociaux ces dernières années, au risque de se limiter à une analyse des systèmes institutionnels et du corporatisme local, pour qu'ils questionnent enfin la place du sujet dans la construction des lieux et des territoires.

Gilles Sénécal
INRS-Urbanisation
Montréal